Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1996)

Heft: 6: La collégiale de Romont

Artikel: Eglises et chapelles de Romont

Autor: Lauper, Aloys

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035864

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EGLISES ET CHAPELLES DE ROMONT

ALOYS LAUPER

Dans l'histoire religieuse de Romont, la collégiale n'a pas l'exclusivité. Plusieurs lieux de culte secondaires sont signalés au XIIIe siècle déjà, comme la chapelle du château en 1261, celle de l'hôpital en 1275 et celle des moniales de la Fille-Dieu, installées hors les murs avant 1268, et dont on a montré récemment l'importance comme alternative institutionnelle à l'église paroissiale[1]. Cette fondation jouait en effet le rôle de monastère urbain, puisqu'il n'a jamais existé de communauté religieuse intra-muros, avant l'arrivée des Minimes en 1620.

Il ne reste rien, ni de la chapelle privée du château, dont on ignore l'aspect, ni de la chapelle St-Antoine de l'Hôpital bourgeois, emportée par le grand incendie de 1843[2], et qui avait pour collateurs le comte de Gruyères et la ville[3]. L'existence d'une très ancienne chapelle à Bossens, au lieu dit «Clos-de-la-Croix», fut confirmée en 1895, lorsqu'un paysan mis au jour fortuitement les fondations d'une nef de 8 m sur 11, précédée d'un chœur polygonal. De nombreux ossements attestaient la présence d'un petit cimetière. De ces divers sanctuaires médiévaux, il ne subsiste donc que l'église de la Fille-Dieu, qu'on vient juste de restituer dans ses dimensions d'origine (fig. 100-101).

L'un des mérites de ce chantier est de nous offrir aujourd'hui une bonne image de ce que fut l'église paroissiale de Romont à la fin du XIIIe siècle. C'est en effet cet édifice urbain qui servit de modèle aux moniales pour leur église, consacrée le 10 avril 1346. Les recherches conjointes de Nicolas Schätti et de Jacques Bujard ont permis d'en reconstituer les divers avatars. Dès leur installation, peu avant 1268, sur le terrain que leur avait cédé un bourgeois de Romont, le donzel Pierre de Morens, les moniales ont fait construire une chapelle provisoire en bois, tout en amorçant le chantier d'un sanctuaire définitif. Trop ambitieux, le plan de leur grande église érigée à partir des années 1270, ne put être mené à terme et il fallut le redimensionner. L'incendie de la nef en bois a probablement relancé le chantier au XIVe siècle.

Il faut attendre le XVIIe siècle pour voir construire deux nouveaux sanctuaires. Appelés à Romont en 1620 pour assurer la prédication et le catéchisme, les Minimes aménagent tout d'abord un hospice avec une chapelle dédiés à St-François de Paule, en 1675, dans l'ancienne auberge du Lion d'Or. Le 7 avril 1676, Jean Moret, bourgeois de Romont, établit une fondation en vue de l'érection d'un chapelle à Arruffens.

1 Voir la contribution de Nicolas Schätti dans: BUJARD e.a.

2 La publication prochaine du rapport des fouilles menées sur la place de la Poste, où se trouvait l'hôpital, permettra certainement d'en savoir plus. On la distingue sur une lithographie de 1840, d'Ulrich Wagner, représentant le château et sur un dessin du pharmacien Gustave Comte, daté 1885, montrant les bâtiments incendiés en 1843. Voir Aloys LAUPER, Romont, feu la ville gothique, dans: RSAA 52(1995), 18, fig. 2.

3 Les droits de collature furent réglés en 1513, chaque collateur choisissant désormais à tour de rôle le chapelain (ACR, tir. XLVIII, 1). Les comtes de Gruyère entretenaient des relations très étroites avec la cité. Ils contractèrent notamment des dettes importantes envers la Confrérie de l'Immaculée Conception, en 1395 et 1396 déjà.

Fig. 100 Le chevet de l'église du couvent de la Fille-Dieu, consacrée le 10 avril 1346.

Il voulait ainsi témoigner sa reconnaissance à la Vierge pour avoir protégé son fils, tombé dans les douves du château alors qu'il tentait de débloquer les chaînes du pont-levis. Cette chapelle votive fut construite en 1682, non loin de la tuilerie de la ville[4] et consacrée le 31 octobre de l'année suivante (fig. 103). L'édifice fut rapidement un lieu de pélerinage couru, où les femmes enceintes venaient prier dans l'espoir d'un accouchement sans problème. Parallèlement, on lui prêta vite la réputation de faire «revenir» les enfants mort-nés qu'on venait y présenter pour le baptême. Cette pratique superstitieuse s'intensifia malgré les interdictions répétées de l'autorité épiscopale[5]. Ainsi, le 10 février 1707, Pierre Mesot de Grandvillard vint à Romont avec son fils mort-né quatre jours plus tôt. Arrivé au pied de l'autel de Ste-Anne d'Arruffens, il constata que des gouttes de sang perlaient de la main gauche de l'enfant. On le baptisa aussitôt du prénom de Claude et de nouvelles gouttes de sang coulèrent de l'entrejambe. La popularité du sanctuaire décida le Conseil à l'agrandir, aux frais de la ville. Accolée au sanctuaire d'origine, toujours propriété des Moret, cette «grande chapelle» fut vite délabrée, puisqu'en 1811 déjà, les recès des visites pastorales exigent qu'on la répare au plutôt ou qu'on la démolisse. Le Conseil ne s'en désintéressa pas tout à fait, puisqu'en 1830, il chargea le restaurateur Felberg de Fribourg, d'en rafraîchir le maître-autel. Les autels latéraux furent par contre supprimés. Finalement, vu son état, la «grande chapelle» fut rasée en juillet 1879, et ses matériaux mis à l'encan, sauf la cloche, qu'on offrit à l'hoirie Wuilleret pour l'ancienne chapelle qu'on avait épargnée. Exceptés l'entrée et le porche de 1950, réalisés d'après un dessin de Fernand Dumas, cette chapelle a gardé son aspect initial, mais elle a perdu le mobilier décrit en 1864, soit un retable du XVIIe siècle avec une

4 «Hic magna merites anna, quia magna patiantur / magna etiam surgunt parvo templa Sacello Presbyter haec illi devote Antonius Ecoffeÿ offert, / offerat ut charo sibi charos illa Mariae / quae velit hic nobis clemens pia dulcis et esse / ut post exilium profens ostendat Jesum. / Si bis ter-certum mille octogintaque soles / cum binis addas, tunc stetit istud opus / MDCLXXXII» transcription de la dédicace, relevée en 1755 sur la page de garde d'un ouvrage de Dom Jean-Baptiste Cordey. Dom Antoine Ecoffey n'est pas le fondateur de cette chapelle, mais son premier desservant.

Fig. 101 Vue intérieure de l'église de la Fille-Dieu, reconstituée dans son état du XIVe siècle (1991-1996), bénie le 31 août 1996.

Education de la Vierge, ainsi que sept tableaux accrochés aux murs, probablement des ex-voto[6]. En 1725, les Minimes furent expulsés de Romont «manu militari», suite à divers scandales. Les Capucins, qui les remplacèrent deux ans plus tard, reconstruisirent d'abord l'église, sur un plan beaucoup plus vaste. Erigée en six mois seulement, en 1747, l'église actuelle obéit au plan stéréotypé des sanctuaires de l'ordre, avec notamment un chœur des religieux séparé par un mur du chœur des fidèles, ainsi qu'une nef rectangulaire indivise. Le 17 septembre, la ville de Romont y fêta solennellement la canonisation des deux premiers martyrs capucins, saint Fidèle de Sigmaringen et saint Joseph de Léonisse, dont on plaça les portraits à l'attique des autels latéraux[7]. Le sanctuaire a conservé ses magnifiques autels Régence, œuvre du sculpteur franc-comtois Clerc, avec au maître-autel, la Transfiguration, et aux autels latéraux saint François d'Assise et saint Antoine de Padoue, peints par Meinrad Keller de Baden. Dès 1755, la présence dans le chœur d'une châsse contenant le squelette de saint Donat, martyr des catacombes invoqué contre le mal d'yeux, attire à Romont de nombreux fidèles. Quelques guérisons «miraculeuses» assureront la vocation de l'église comme lieu de pélerinage, concurrent de celui de Notre-Dame de l'Epine à Berlens. En 1979, les Capucins ont quitté le couvent qu'ils avaient reconstruits en 1905. Leur église, le dernier sanctuaire propriété des bourgeois, vient de faire l'objet d'une heureuse restauration extérieure.

En 1846, la communauté protestante loue une maison de la rue de l'Eglise, qui lui servira d'école et de lieu de culte provisoire. Après plusieurs déménagements, elle s'installe en 1877 dans l'ancienne maison de Reynold, à la rue des Moines 70. La salle de culte actuelle a été rénovée en 1965.

Injustement méconnue, la chapelle du Pensionnat St-Charles fut aménagée en 1928 dans les combles de la nouvelle aile du bâtiment construit par Fernand Dumas (fig. 102). C'est la seule réalisation du groupe de St-Luc à Romont, dont les membres se retrouvaient à l'auberge du Lion d'Or. Alexandre Cingria est l'auteur des six

5 Mgr de Montenach réagit en 1689 déjà, Mgr de Boccard en 1747. On prêtait les mêmes vertus à la chapelle de Notre-Dame du Bois à Villaraboud. Voir au sujet de cette pratique dans la région: Une singulière croyance d'autrefois. Quand les enfants mort-nés «revenaient» pour leur baptême, dans: Le playsant almanach de Chalamala, Bulle 1961, 62-63

6 Pour plus de détails sur cette chapelle, voir LAUPER (cf. p. 52, n. 1).

7 Sur les Capucins, voir Aloys LAUPER, «Clausa est janua». L'ancien couvent des Capucins de Romont, dans: PF 4, 36-45. Une observation plus attentive a permis de rectifier leur identification et de constater qu'ils n'étaient pas de la main de Meinrad Keller. Le programme d'origine a certainement dû être modifié.

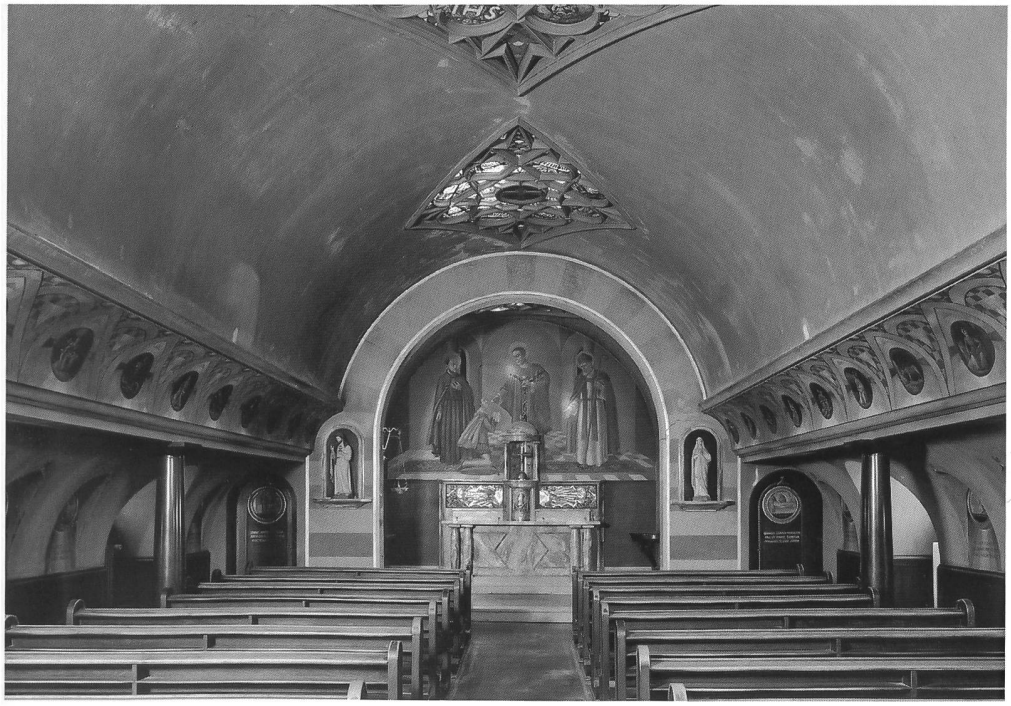

Fig. 102 La chapelle du pensionnat St-Charles, sur les plans de Fernand Dumas, 1928, avec décor peint de Gaston Faravel.

vitraux, un cycle de la vie de la Vierge. Marcel Feuillat a réalisé le tabernacle émaillé, encastré dans une mosaïque de Marguerite Naville, sur un projet de Cingria. Gaston Faravel a été chargé du décor peint, la frise de la nef et la fresque du chevet. Insatisfait de sa première composition, il lui a substitué en 1946 le motif actuel, un saint Charles Borromée donnant la communion à saint Louis de Gonzague.

Fig. 103 La chapelle Ste-Anne d'Arruffens, 1682.

Zusammenfassung

Von den mittelalterlichen Sanktuarien hat die Pfarrei Romont inzwischen drei Kapellen verloren: im Schloss, im Spital und in Bossens. Die Kirche des Klosters Fille-Dieu (1346 geweiht), eine Replik der ersten Pfarrkirche von Romont, ist sœben in ihrem ursprünglichen Aussehen wiederhergestellt worden. Die Kirche der Kapuziner (1747), die Votivkapelle von Arruffens (1682) und die Kapelle des Pensionnats St-Charles (1928) stehen zur Zeit alle drei in Restaurierung. Die Reformierte Kirchgemeinde besitzt seit 1846 in Romont eine Niederlassung und einen eigenen Gottesdienstraum im ehem. Haus de Reynold.